

Dossier : 11 septembre 2001

America

Marc NACHT

« *Si haute se dit-il...* »

Frantz Kafka. Amérique.

En chacun de nous existe un refuge imaginaire, un lieu d'exil où tout pourrait être autrement. Ce lieu n'est ni la terre mère, ni le sol des pères, il se distingue de l'ancienne demeure des patriarches, il n'a rien d'ancestral. Ce lieu est abri de l'ancestral. Par temps clair on peut en saluer les ombres lointaines devenues amicales. Par temps de grisaille et d'orage, ce lieu nous protège de la violence de toutes intempéries, et lorsque la guerre éclate c'est un havre de vie.

Amérique, si pleine d'espoir et pourtant si dure pour ses émigrés n'est plus ce lieu. Les morts vivants qui prirent pour cibles les grandes tours détruisirent la Babel imaginaire de l'exil. 11 septembre, en lettres de feu fait surgir la temporalité de l'Histoire, là où était l'éternité du songe.

Mais l'ange de l'Histoire n'est peut être pas tout à fait mort. Il pourrait survivre si son regard vers le passé ne se trouvait constamment voilé par le tout présent des contempteurs du drame. Séraphiques contempteurs qui tissent la mémoire au fil munichois des abandons en gage de paix.

L'Europe encore pâle de ses deux grandes guerres, l'Europe infirmière, l'Europe oublieuse de ses peuples à trop vouloir en faire les bons samaritains du monde, cette Europe à tremper sa coque trouée dans le passé assumé de ses volontés pourrait alors devenir le refuge.

Alors, l'ange de l'Histoire pourrait enfin retrouver son aire, claire comme le Potomak, ancienne comme Europe.